

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
10° Edition: Bordeaux, Paris et...
11° Edition: Bordeaux, Paris et...
12° Edition: Bordeaux, Paris et...
13° Edition: Bordeaux, Paris et...
14° Edition: Bordeaux, Paris et...
15° Edition: Bordeaux, Paris et...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 9 heures, n° 83 De 9 h. à 6 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37. 16 Inter.
LES MANUSCRITS NON INSERES NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (quotidien)
Annonces de 10 lignes pendant 5 jours...
Annonces de 10 lignes pendant 10 jours...
Annonces de 10 lignes pendant 15 jours...

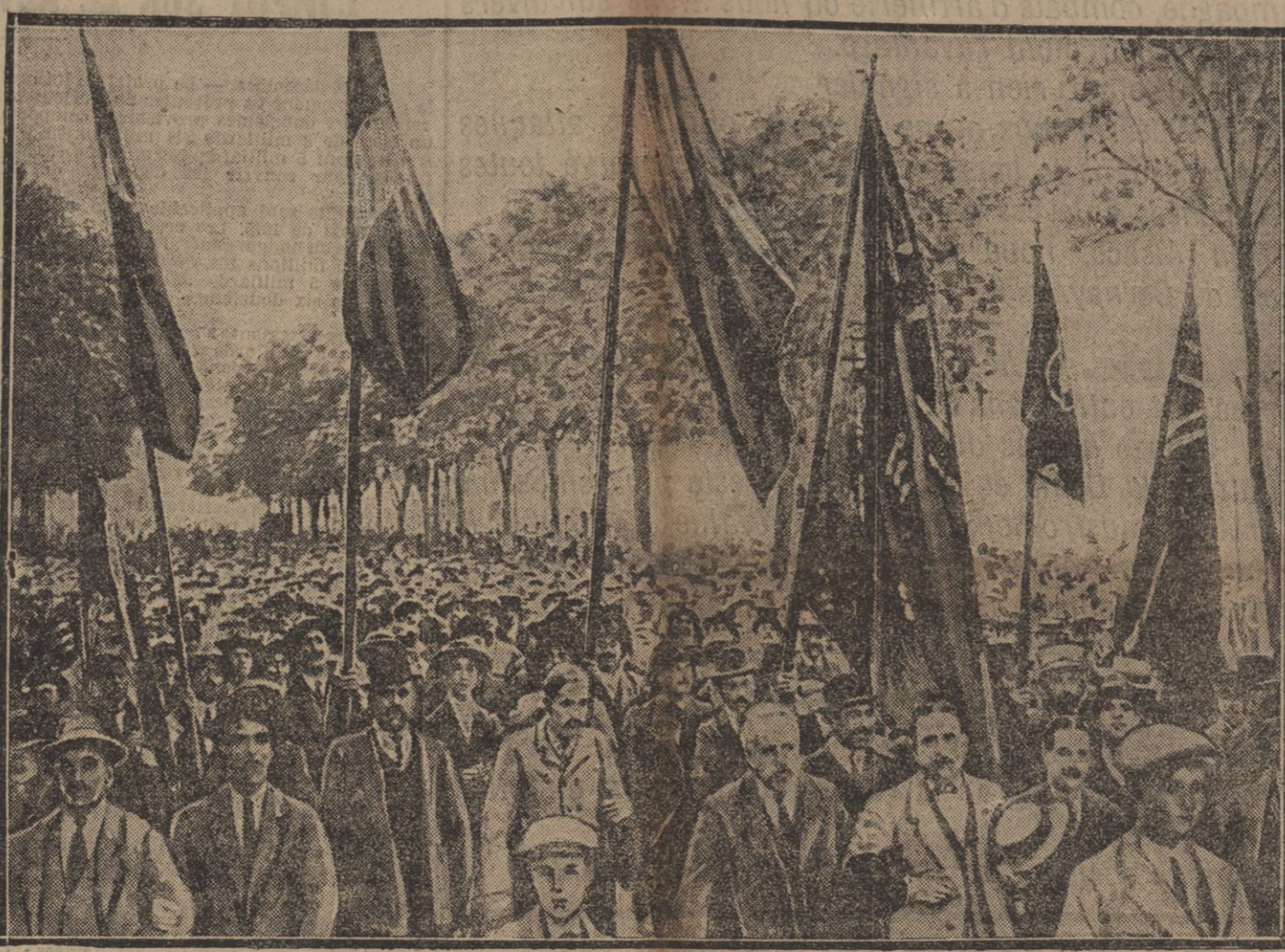
PRIX DES ABONNEMENTS
France et départements limitrophes...
Etranger (y compris l'Algérie)...
Abonnement d'un an...
Abonnement de six mois...

CHRONIQUE POUR APRES

Nos Pacifistes

et demain comme hier, il y aura chez nous des pacifistes.
Hoh! hoh! ne me menez pas. Je sais que, en ce moment, le qualificatif sonne très mal. Pourtant, à y réfléchir, on est un peu sévère, un peu injuste même, pour ces pauvres gens. Laissez-moi vous faire observer que leur propagande ne semble pas avoir beaucoup détendu le ressort de notre défense et que, par contre, elle a eu peut-être ce résultat de reculer la guerre jusqu'au jour où celle-ci s'est déclenchée dans les conditions les plus favorables pour nous.

UNE MANIFESTATION A LISBONNE EN FAVEUR DES ALLIES



Un imposant cortège, précédé des drapeaux portugais, français, anglais et belge, se dirige vers les légations des pays de la Triple Entente.

VISIONS DE GUERRE

Au Pays de Lorraine

Parmi les Ruines -- Le rôle de l'armée Dubail -- Un Chef

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL

De Lorraine, décembre.
Tandis que nous allons à travers les ruines d'Amance et que nous parcourons d'entre Pont-à-Mousson et Saint-Mihiel le grondement incessant du canon, ce n'est pas fait que murs et toits ne soient plus que débris à nos regards. Si les obus allemands n'ont pas atteint les hommes, ils ont massacré les choses. L'église... devant le portail de laquelle un colonel avait installé son poste d'observation... dans le toit d'une maison qui n'est plus que mal dans les quelques maisons qui n'ont pas été entièrement brûlées, dans les bords de rues.

Elle aussi, après une première marche heureuse sur Sarrebourg, avait dû se replier... mais moins vite cependant que celle de Castelnaud... elle se trouva découverte. Pour parer le danger, elle accéléra son mouvement de retraite, mais une fois qu'elle eut combé la trouée... elle se trouva découverte. Pour parer le danger, elle accéléra son mouvement de retraite, mais une fois qu'elle eut combé la trouée... elle se trouva découverte.

LE BOMBARDEMENT DE SERMAIZE

Un habitant de Sermaize décrit à un de ses amis les renseignements suivants sur le bombardement de la ville :
« D'abord, tout le mois d'août s'est passé dans l'ignorance absolue, nous ne recevions ni journal ni dépêche à la mairie, et ce n'est que le 5 septembre, le samedi, que nous avons appris que les Allemands étaient aux environs de Paris.
« Donc, ce samedi 5, est arrivé à Sermaize le 2e d'artillerie qui s'est installé entre la forêt et les jardins devant chez nous; de la cavalerie et de l'infanterie ont traversé la ville et sont allés se placer le long de la forêt. Dans la soirée, sur la question de savoir s'il y avait du danger, les officiers nous ont répondu que nous ne risquions rien que si nous entendions le canon, cependant, il se serait prudent de nous mettre dans nos caves. Bien entendu, beaucoup de nos compatriotes avaient quitté Sermaize. Le lendemain, dimanche 6 septembre, à huit heures du matin, l'artillerie française a commencé. Les Allemands ont répondu par un tir de gros calibre et ont été étonnés d'apprendre qu'il était à quatre kilomètres à peine de la ville. On s'est donc terré dans les caves, et de temps à autre le sort de la note pour aller rassurer ce que le feu ne prenait pas dans les premiers jours.

pu réintégrer Sermaize. La fontaine minérale, hôtel et tout l'établissement des bains, n'ayant pas souffert du bombardement, ont été aménagés pour recevoir environ 5 à 600 personnes. Les autres logent tant bien que mal dans les quelques maisons qui n'ont pas été entièrement brûlées, dans les bords de rues.
Notre rue et la rue Saint-Dizier ont été incendiées le lundi soir par le pétrole et les grenades lancées à la main. Sermaize a été prise et reprise trois fois par l'infanterie du dimanche 6 au vendredi 11 septembre. L'air, excité au noir, avec un broc dessus. Mais on ne peut sans danger se risquer d'aller par-dessous; il faudra faire tomber tout cela.

La Turquie prétend avoir été attaquée par les Russes

Amsterdam, 16 décembre. — Un télégramme de Constantinople annonce que, dans la soirée du 15 décembre, les Russes ont lancé des obus sur les côtes de la Turquie. Les Russes ont déclaré qu'ils n'ont pas l'intention de déclarer la guerre à la Turquie, mais qu'ils ont l'intention de protéger leurs intérêts en Asie et en Afrique à l'égard des nouvelles acquisitions de la Turquie. Les Russes ont déclaré qu'ils n'ont pas l'intention de déclarer la guerre à la Turquie, mais qu'ils ont l'intention de protéger leurs intérêts en Asie et en Afrique à l'égard des nouvelles acquisitions de la Turquie.

DES PRISONNIERS ALLEMANDS PORTENT UNE MITRAILLEUSE CAPTUREE PAR NOS TROUPES



Cliché « DAILY-MAIL »

LES MITRAILLEUSES DE L'ARMÉE BRITANNIQUE



UNE MITRAILLEUSE TRAINEE PAR DES CHIENS

fait de la vieille église, des menues vitres fraîches montent derrière nous. C'étaient celles de nos tentes. Elles venaient de l'école et elles chantaient :
« Allons enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé... »
Du lointain arrivait toujours le son du canon.
Revenant d'Amance, nous avons parcouru la zone où l'on s'est battu. En chaque lieu, c'est, avec plus ou moins de ruines, toujours le même spectacle, toujours la même misère : Champenoux, Erville, pour ne citer qu'un, sont par endroits complètement dévastés. On avait 400 habitants, on n'en voit plus un loin en loin que quelques âmes éplorées. Et Nonemby ? Et Gerbeville ? Un tragique événement le plus tragique de ces jours de travail infernal des Allemands, qui réquisitionneront les pompes à incendie, les remplit de pétrole, aspergeront les maisons et les habitations réduites dans les caves, et fient flamber le tout.
« J'avais lu comme tout le monde que l'œuvre de dévastation était effrayante. Je croyais me l'être imaginée. Eh bien ! non. La réalité dépasse et égale l'imagination. Un fonctionnaire de haut devoir, qui est aussi un homme de grand cœur, M. Mirman, qui a réclame comme un poste d'honneur celui de préfet de Meurthe-et-Moselle, s'efforce avec un dévouement admirable à relever les courageux, à restaurer les foyers. Il donne un exemple qui s'étend à tous les Français, surtout à ceux des régions qui ne savent pas ce qu'est l'invasion. Ceux-là ne peuvent pas concevoir parce qu'ils n'ont pas vu dans quelques détresses des compatriotes sont abîmés. Mais ce qu'ils peuvent, ce qu'ils doivent faire dans un bel élan de solidarité, c'est venir en aide aux victimes de la guerre. Pour l'honneur de ce pays il ne faut pas qu'il y ait deux classes de citoyens : les victimes de la guerre et les autres.

L'Explosion du "Bulwark"

London, 15 décembre (officiel). — La commission d'enquête sur l'explosion du cuirassé "Bulwark" a fait connaître ses conclusions. L'explosion est due à une déflagration accidentelle des munitions. On ne peut pas dire qu'elle a été provoquée par un acte de sabotage, soit attaque de la part de l'ennemi.

OFFICIERS FRANÇAIS OBSERVANT LES EVOLUTIONS D'UN TAUBE



Cliché « DAILY-MAIL »

de se saluer, d'échanger de beaux discours, on en arriverait, selon leur expression favorite, à se « pénétrer » et que de la sorte les chances de conflit se trouveraient abolies ou du moins neutralisées. Les événements se sont chargés d'établir l'erreur fondamentale de cette façon de faire. Il y avait une autre méthode, celle que je m'étais permis de préconiser et qui consistait, au lieu de se faire sur les événements, à les mettre en contact en pleine lumière. Attention ! méfiez-vous. Voilà un orage qui se forme là-bas. Peut-être se détournera-t-il, peut-être va-t-il se dissoudre avant de venir sur nous. En tout cas, nous les signaux et nous décrivons les aspects du phénomène et son évolution probable pour qu'on se tienne sur ses gardes.

L'ENTENTE Roumano-Grecque

Paroles significatives
Athènes, 15 décembre. — En remettant au roi les lettres d'accréditation comme ministre de Roumanie à Athènes, M. Philidor a prononcé une allocution dans laquelle il a dit notamment :
« La glorieuse coopération militaire de votre pays a été couronnée par le traité de Bucarest. Ce traité pacifique commun aux nations hellènes et roumaines, qui vient consolider les liens d'amitié et d'intérêts existant si heureusement entre elles.
« Le roi a répondu :
« Le traité de Bucarest, qui couronne l'œuvre commune entreprise par la Grèce et la Roumanie dans l'intérêt supérieur de l'ordre balkanique, a consolidé définitivement entre les deux nations une amitié basée sur des intérêts identiques, amitié qu'il faudra cultiver sans relâche avec le souci de la prospérité présente et future de nos pays. »

TROMPE-LA-MORT

PAR JULES MARY
DEUXIEME PARTIE
Au Pays des Massacres
VI
Les Angoisses du Retour (suite)
— Pourquoi?... Quel diable, quel diable impondérable, quel rien avait ainsi déclenché ses soupçons... non pas même ses soupçons, car il se révoltait encore devant l'impossibilité d'une pareille pensée, mais cette absurde révélation où sans cesse reparaissait son ami d'enfance ?
« L'atome... Ce fut un mot tombé des lèvres d'un misérable.
« Une parole de L'impartial, prononcée peut-être en vain, et que je ne pouvais pas entendre.
« L'atome... Ce fut un mot tombé des lèvres d'un misérable.
« Une parole de L'impartial, prononcée peut-être en vain, et que je ne pouvais pas entendre.

mit à marcher pour échapper à ces pensées, mais les fantômes de jadis le poursuivaient... La douceur de la nuit, la majesté de la mer, le silence de l'immensité, tout semblait propice à l'évasion... Et ce qu'il voit, en ce moment, le pauvre homme, c'est Régine sur son lit, raidie, éternelle, immobile, mais Régine morte en une parole éternelle.
« Et c'est l'effrayant, parce que c'était surhumain et inexplicable. A qui avait-elle souri, la victime?... Se sentant suffoqué, perdu, élané et se défilant, puis, résignée enfin, qui, se trouvait-elle... à ce point aimé qu'elle avait souri?... Avant de mourir à son bureau ? Avant d'être sorti à quelque vision de l'avenir lointain qui la vengerait?... Tiffanges vivra-t-il toujours en une parole éternelle ?
« Après tant d'imaginations douloureuses, il avait fini par trouver une conclusion qui semblait résumer et expliquer clairement l'attitude si étrange de Salvator pendant ces cruelles heures...
« Un bruit de pas... Un sanglot... Une porte qui se fermait...
« Voilà ce que notait Tiffanges avant d'entendre... Ces pas étaient ceux de Salvator. Le sanglot, de Salvator... La porte était celle de la chambre de Salvator.
« Attiré par un bruit de lutte, peut-être par des appels un secours, Salvator avait été réveillé, s'était habillé hâtivement, était sorti, avait gagné chez Régine... trop tard pour la sau-

cher examina les lettres. Les écritures, sur les enveloppes des trois premières, lui étaient connues... Des camarades... La quatrième, il ne la connaissait pas... Il déchira l'enveloppe... et longtemps demeura rêveur devant les quelques lignes mystérieuses qui s'y trouvaient tracées d'une main ferme, mais qui ne lui rappelaient rien...
« Il faut que tout prix vous soyez au château de Tiffanges, après de quoi, se secour, le soir du 22 septembre. Il faut qu'à tout prix vous puissiez y passer la nuit. Vous recevrez cette nuit-là un homme qui vous parlera du passé et de l'avenir. Cet homme a besoin pour vous voir de la solitude et des ténégas. Il est malheureux comme le feu jadis votre père. Au nom de la mémoire de votre père, gardez-lui le secret et que personne ne vienne troubler la visite qu'il vous rendra...
« Michel, surpris, troublé infiniment, tourna et retourna ce papier entre ses doigts, comme si à force de le froisser il dut en éclaircir le mystère. Il examina attentivement l'écriture. Aucune explication n'en sortit. Mais pourquoi cette allusion à Clément de Tiffanges ? Le visiteur paraît-il connu ? Et qui sait s'il n'était pas envoyé par le duc ? Alors, alors, en une immense joie, Michel se disait que son père, peut-être, était encore vivant ?
« Bien, mon lieutenant.
« Tout en achevant de s'habiller, Mi-











